



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

## ***Des hommes ordinaires : un chapitre oublié de la Solution finale (documentaire)***

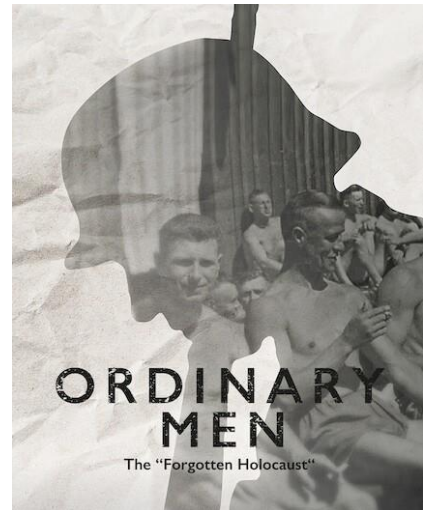
**Frédéric Crahay**

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Avril 2024

Le documentaire de 58 minutes traite de ce que l'on appelle parfois la « Shoah par balles » : les massacres perpétrés par les troupes allemandes et leurs alliés en Europe de l'Est, dans les villages et les villes conquises au cours de leur avancée. Ces massacres ont eu lieu durant la durée totale de la guerre. On y dénombre quelque deux millions de victimes, pour la plupart restées anonymes : des hommes, des femmes et des enfants, en particulier des Juifs, mais pas seulement, abattus de sang-froid et par dizaines au bord de fosses communes.

Les *Einsatzgruppen* responsables de ces massacres, et certains des chefs de ces escadrons ont également été jugés à Nuremberg après la guerre – grâce au travail acharné du procureur Benjamin Ferencz (1920-1923), décédé en avril 2023 à l'âge de 103 ans. Il s'agit ici en l'occurrence du neuvième procès de Nuremberg, mené exclusivement contre les responsables des *Einsatzgruppen* A, B, C et D qui s'est tenu du 15 septembre 1947 au 10 avril 1948. Certains accusés du procès sortent du lot et sont mis en avant dans ce documentaire. C'est le cas d'Otto Ohlendorf (1907-1951), mari « modèle », père de cinq enfants, un intellectuel à l'allure élégante, un homme pouvant impressionner les juges par son éloquence, mais n'éprouvant aucune once de remords pour les actes horribles que lui et ses subordonnés avaient commis.



*Des hommes ordinaires* se concentre surtout sur les membres de la *Ordnungspolizei* et, plus précisément, sur les policiers du bataillon de réserve 101 de Hambourg, une troupe qui a abattu près de 40 000 personnes et en a envoyées encore beaucoup plus par train vers le centre de mise à mort de Belzec, ce qui en fait l'un des groupes criminels les plus « performants » dans le cadre des *Einsatzgruppen*.

Encore un documentaire qui traite de SS fanatisés qui exterminent des civils innocents ? Certainement pas, le bataillon de réserve 101 était entièrement composé de « simples » Hambourgeois : des ouvriers, des boulangers, des bouchers et d'autres petits bourgeois qui étaient, pour la majorité, trentenaires et donc trop âgés pour combattre au front et devaient avancer en deuxième ligne en étant incorporés dans un bataillon d'*Orpos*. Il s'agissait également de personnes qui n'avaient pour la plupart jamais manifesté de réelle sympathie pour le régime nazi, comme le démontra l'historien américain Christopher Browning omniprésent dans le documentaire qui s'inspire directement de son œuvre phare *Des Hommes ordinaires : le 101<sup>e</sup> bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, parue en 1992. Le documentaire, à l'instar du livre, est confronté à la problématique suivante : comment des hommes ou des femmes que rien ne semble prédisposer à devenir des

assassins peuvent-ils obéir à des ordres iniques ? Le documentaire montre le cheminement des hommes du 101<sup>e</sup> bataillon sous forme de docufiction. Après avoir occupé essentiellement des fonctions de gardiens de ghettos – comme celui de Litzmannstadt dans le Warthegau –, leurs tâches devinrent directement meurtrières dès le début de l'été 1942. Au début de leur première mission – l'extermination de la population juive du village polonais de Józefów –, leur supérieur Wilhelm Trapp (1889-1948) leur avait laissé le choix de s'engager ou non. Pas de « Befehl ist befehl »<sup>1</sup>, en d'autres termes : les hommes étaient autorisés à refuser et ne seraient pas punis pour cela. Mais seuls 12 des 500 hommes acceptèrent l'offre et les autres partirent pour leur première fusillade, le 13 juillet 1942, abattant quelque 1 500 hommes, femmes et enfants dans les heures qui ont suivi. Il n'est effectivement rien arrivé de grave aux réfractaires, sinon d'être désormais considérés comme des lâches et des dégonflés par le reste de la troupe et relégués aux corvées ingrates. La punition ne fut pas physique, mais sociale. Pour ces hommes, qui plus est dans un contexte militaire aussi extrême, ce fut extrêmement difficile à supporter. Plus que la peur d'un châtement, ce sont les effets de groupe, la pression sociale et le conformisme qui semblent avoir rendu possible la banalisation de l'horreur. L'antisémitisme apparaît comme un mobile secondaire chez la plupart de ces hommes. Selon Christopher Browning, ils étaient plus motivés par la perception qu'ils désiraient qu'on ait d'eux que par leur haine des Juifs.

Au fil du documentaire, où alternent des images d'archives et des interventions d'historiens, on suit le parcours de ces « hommes ordinaires » transformés en bourreaux. Lorsque les sources historiques le permettent, le réalisateur s'arrête sur les cas particuliers d'officiers ou de simples soldats, tentant de trouver des explications à l'inexplicable : les relations au groupe, à l'autorité, à la hiérarchie, etc.

*Des hommes ordinaires* montre la brutalité insensée du bataillon et les limites entre le normal et le monstrueux – un des policiers a même invité sa toute nouvelle épouse à venir le voir travailler en guise de « lune de miel » –, mais décrit également les conditions dans lesquelles ces hommes ordinaires ont pu commettre leurs crimes. A contrario, il décrit aussi le cas d'un officier pris de crampes d'estomac (psychosomatiques ?) dès que sa compagnie était censée commettre un massacre, laissant à son subordonné la sordide tâche à accomplir. Son esprit semblait vouloir obéir aux ordres, mais son corps ne suivait pas. Certains (une minorité) sont nés tueurs et sont devenus de plus en plus sadiques, mais beaucoup ont dû trouver des excuses pour se justifier. Après tout, c'était leur travail, ils avaient été choisis pour cela, on pouvait difficilement abandonner ses collègues et les laisser agir seuls. Et ne valait-il pas mieux abattre aussi les enfants qui, de toute façon, n'auraient plus de père ou de mère ? Leurs raisonnements, tirés d'interviews réalisées dans les années 1960 lors de leur procès, font à la fois bouillir et se figer le sang, car on se rend compte que, peut-être en effet, tout le monde est capable du pire confronté à certaines situations. Dans ce sens, tout en étant une leçon d'histoire, le documentaire réussit à renvoyer au spectateur sinon un questionnement, tout au moins une matière à réflexion. L'historienne spécialiste de la Shoah Hilary Earl et le psychosociologue Harald Welzer fournissent d'intéressantes réflexions sur les relations entre l'individu et l'État, la soumission à la loi et les circonstances qui ont pu transformer des personnes apparemment sans histoire en assassins. L'antisémitisme virulent des nazis, la stigmatisation, l'humiliation et l'exclusion systématiques des Juifs dès leur prise du pouvoir en 1933 ont construit une distinction radicale au sein de la société allemande entre « eux » et « nous ». C'était un processus public, auquel la société entière a assisté ou collaboré.

---

<sup>1</sup> « Un ordre est un ordre » : un versant du *Führerprinzip* (« principe du chef ») rappelant l'exigence d'une obéissance aveugle aux ordres du Führer et par conséquent à toute la chaîne hiérarchique.

Lorsqu'un groupe humain est défini comme différent de façon théorique et ensuite traité différemment dans la pratique, et ce à tous les niveaux de l'État, l'acceptation de l'usage de la violence à l'encontre de ce groupe va aller croissant, naturellement. Quand les membres du bataillon furent confrontés aux ordres homicides, ils avaient conscience de la monstruosité de la tâche, ils savaient qu'on leur demandait d'accomplir le sale boulot, mais ce boulot devait être fait. L'examen de cette troupe pose aussi la question de l'impact d'un État totalitaire sur la malléabilité morale des individus ; le sujet est dense, complet et universel. Dans les derniers instants du documentaire, les réalisateurs Manfred Oldenburg et Oliver Halmburger font le lien entre les actions du bataillon de réserve 101 et des massacres plus récents, comme ceux perpétrés par des soldats américains le 16 mars 1968 dans le village vietnamien de My Lai ou le génocide contre les Tutsi au Rwanda entre avril et juillet 1994. En résumé, ce documentaire ne remplace pas une lecture de l'œuvre de Christopher Browning, mais peut servir d'illustration en docufiction du livre. Pour un public « non averti », il peut amener à s'intéresser davantage à cette question historique si actuelle.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*